**Lc 17, 11-19**

Les Evangiles ont ceci de merveilleux, qu’au-delà des faits historiques qu’ils nous rapportent, ils contiennent toujours un enseignement spirituel qui nous dévoile un aspect des mœurs de Dieu et nous donne une leçon pour notre Salut et notre Vie éternelle.

Ainsi, les commentateurs en conviennent, comment ne pas voir avant tout dans les 10 lépreux de l’Evangile de ce dimanche, l’évocation de notre humanité pécheresse, atteinte par cette maladie spirituelle, cette lèpre de l’âme qu’est le péché, et que le Christ est venu guérir ?

Mais il y a aussi un autre point important évoqué par notre Evangile, c’est celui de l’ingratitude de l’homme vis-à-vis de l’immense Bonté de Dieu. Ce thème de l’ingratitude est très important car il traverse toute la Bible, qui est le récit de la miséricorde infinie de Père éternel face à l’indifférence et à l’infidélité constantes de ses enfants qui oublient, étourdiment, parfois volontairement, tous les bienfaits qu’ils reçoivent continuellement de leur Créateur et Rédempteur.

Un ingrat, qu’est-ce que c’est ? Un ingrat, on pourrait dire que c’est celui qui confisque l’amour, le garde pour lui-même et ne le rend pas. Il le met à son service pour satisfaire son bien-être personnel, le considère comme quelque chose qui lui est dû et donc qu’il n’a pas à rendre. Son égoïsme est tel qu’il est incapable d’admettre que dans son essence l’amour est don mutuel et en refusant d’entrer dans ce flux réciproque, en fin de compte il tue cet amour. Nous avons là, depuis le péché originel, tout le drame de la condition humaine dans sa relation au Créateur. Notre ingratitude vis-à-vis de Dieu tue la Grâce

En ce sens, l’ingratitude peut réellement nous apparaître comme le contraire de la charité. En effet, si la charité est la vie par excellence de l’âme, l’ingratitude est une maladie mortelle de l’âme, comme une lèpre du cœur. Et justement, si l’on essaye de développer la symbolique de notre récit évangélique, on peut dire que la peau d’un être humain est l’élément corporel par lequel il entre en contact avec le monde qui l’entoure, elle est le point de contact et d’échange physique avec l’extérieur et en particulier avec les autres personnes avec qui nous vivons. Or, la lèpre détruit la peau et isole, coupe le lépreux de la société des hommes, le faisant vivre en reclus dans les léproseries : cette maladie est donc bien l’image de la lèpre de l’âme que constitue l’égoïsme qui nous sépare des autres et dont l’ingratitude est l’une des formes de manifestation les plus dramatiques.

Dix lépreux attendaient du Christ une guérison. En fait Jésus leur proposait bien plus : il leur offrait le Salut éternel. Dix ont été donc guéris, mais à un seul il a été dit « ta foi t’a sauvé ». Qu’est-ce qui distingue celui-ci des neuf autres ? Il a su rendre grâce et louer le Seigneur. C’est si simple certes, et pourtant il est le seul à revenir pour rendre gloire à Dieu qui l’a guéri, pour se jeter la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce.

On comprend ainsi que Jésus conclut l’Evangile d’aujourd’hui en affirmant au lépreux reconnaissant : « Ta Foi t’a sauvé ». En effet, quand celui-ci se rend compte de la guérison, son amour de Dieu devient tel, que son 1er réflexe irrésistible est de venir remercier le Seigneur. Non seulement il est guéri de la lèpre corporelle, comme les neuf autres lépreux, mais en plus et surtout, en venant remercier le Seigneur et rendre gloire à Dieu, il est entré dans l’échange de l’amour filial avec le Père céleste par le Fils et dans l’Esprit-Saint : la grâce de Dieu habite et demeure dans son âme, il entre dans la communion avec Dieu et celle des saints et obtient le salut éternel.

Les Dons de Dieu nous sont octroyés non pas pour que nous en jouissions égoïstement en ce bas-monde et que nous nous attachions encore davantage à la terre mais pour être des Lumières qui illuminent notre cœur et l’attirent vers Dieu de qui vient tout réel bienfait, tout Don parfait

En effet, pendant ce temps-là, que sont devenus les neuf autres lépreux ? On peut imaginer, qu’emportés par l’ivresse de la joie de la guérison, ils sont allés fêter cela avec leurs amis et leur famille, ayant, certes, en passant, quelques pensées de reconnaissance pour le médecin divin, et puis ils ont repris leur vie normale, comme avant la maladie, comme si de rien n’était. L’ingratitude vis-à-vis de Dieu étouffe, annihile la vie de la grâce que le Seigneur désire nous donner en abondance à partir de son côté transpercé sur la Croix. On comprend ainsi l’amertume qui se dégage du Cœur de Jésus dans l’épisode de la guérison des 10 lépreux, dont un seul, en fin de compte, sait en tirer les fruits spirituels, en obtenant la vraie guérison, celle qui nous donne la vie éternelle. Il réalise ainsi comme une participation anticipée à la Résurrection du Sauveur : « Ta Foi t’a sauvé ». Il se tourne vers Jésus, il retourne à Jésus, il se convertit intérieurement. Il convertit sa guérison corporelle en guérison spirituelle. Il convertit son gain temporel en gain éternel.

Si Jésus est venu en ce monde c’est pour porter nos péchés dans sa Mort et ainsi ressusciter, et nous donner d’avoir part par notre mort au péché à sa Résurrection. Ce lépreux qui exprimait sa souffrance proclame désormais sa reconnaissance comme le font tous les saints dans la Gloire du Ciel où ils passent leur Eternité à chanter les merveilles de Dieu à leur égard après avoir accepté de souffrir à la suite du Christ en ce monde afin d’avoir part à sa Résurrection. Rendre grâce à Dieu : telle est la Béatitude éternelle qu’il nous faut apprendre dès ici-bas.

Si l’action de grâce est si importante, ce n’est pas simplement parce qu’elle fait partie de la morale la plus élémentaire, de la politesse de base qui caractérise tout être bien élevé qui sait dire merci. Non, l’action de grâce est infiniment plus que cela car elle n’est autre que l’activité même des élus dans l’éternité. Comme nous le montre les passages de l’Apocalypse qui nous décrivent la merveilleuse Liturgie du Ciel, la grande joie des bienheureux dans le Ciel est de remercier éternellement Dieu pour les merveilles qu’Il a réalisées gratuitement dans sa Création. En effet, en réponse aux merveilles que Dieu a accomplies en ses créatures et qui est comme un grand mouvement descendant partant du Créateur vers les créatures, l’action de grâce est le grand mouvement de retour, remontant de la créature vers son Créateur. Et tout comme le mouvement descendant était un mouvement d’Amour totalement gratuit, de même le mouvement de retour doit être, lui aussi, pour s’inscrire dans le même élan qui part de Dieu, chargé de l’amour reconnaissant qui sort du cœur de l’être humain pour retourner au Père de tout Don gratuit.

La reconnaissance est liée à la grande vertu de l’humilité : elle en est l’une des merveilleuses manifestations. Celui qui sait et reconnaît qu’il doit tout à Dieu est spontanément plein de gratitude. Aussi, son expression la plus achevée se retrouve-t-elle dans le grand cantique d’action de grâce qu’est le chant du Magnificat de la Vierge Marie, l’humble servante du Seigneur. Le Magnificat est resté dans la Tradition chrétienne comme le cantique par excellence parce qu’il rend grâce à Dieu pour les merveilles qu’Il a réalisées en son humble servante.

L’action de grâce est donc la réponse libre de l’homme qui reconnait humblement que ce qu’il reçoit de Dieu ne lui est pas dû mais est le fruit de l’Amour infini du Père céleste pour ses enfants. Par l’action de grâce nous renforçons et affermissons notre relation à Dieu qui, en ce monde, est à la base de notre vie spirituelle et qui constituera dans l’autre notre Vie éternelle. C’est pour cela que l’action de grâce est fondamentale dans le Salut de l’homme et que c’est uniquement au lépreux qui est revenu se prosterner aux pieds de Jésus pour Le remercier que le Sauveur peut dire : « Ta Foi t’a sauvé ».